



Guides archéologiques du Tarn, n°3

Les souterrains aménagés du Tarn

SSPCV et CDAT

EXTRAITS

QU'EST-CE QU'UN SOUTERRAIN ?

Le terme " souterrain " désigne toute excavation artificielle qui n'est pas à ciel ouvert. Il peut donc être question de mines, carrières, conduits de captages, galeries de circulation, ouvrages de défense, nécropoles, habitats, etc. Les grottes naturelles sont hors sujet.

De la préhistoire à nos jours, l'homme a eu recours à la protection de la terre pour se soustraire aux dangers, aux regards, aux conditions climatiques. De l'utilisation spontanée à l'abri évolué, les exemples sont innombrables dans le monde, offrant des chronologies et des typologies complexes et variées.

Contrairement à une idée très répandue, les souterrains liés aux châteaux forts et sensés permettre aux occupants assiégés de fuir avant l'ultime assaut, relèvent pour la plupart de la pure légende.

REPARTITION

Le patrimoine souterrain creusé est d'une richesse souvent insoupçonnée. Lieux de cultes et habitats troglodytiques sont les mieux connus.

L'Europe et la France n'échappent pas au phénomène, les ouvrages souterrains se comptent par milliers. Parmi ceux-ci, il faut distinguer les " souterrains aménagés " très présents dans le Tarn et sujet principal de ce guide archéologique.

On trouve des souterrains aménagés dans plusieurs régions d'Europe, mais principalement de l'Île de France à la Catalogne Ibérique. Les concentrations les plus remarquables pour la France vont des Charentes aux collines situées au nord des basses vallées de la Garonne et du Tarn.

Dans les terrains anciens sont creusés les souterrains dits de type " Ségala ", que l'on retrouve aussi dans le sud de l'Aveyron.

Dans les terrains récents, les souterrains aménagés sont en grand nombre, surtout autour des localités de : Salvagnac, Rabastens, Graulhet, Lavour.

Les inventaires les plus récents font état d'environ 350 monuments souterrains pour l'ensemble du Tarn, près de 200 sont des souterrains aménagés.

HISTORIQUE DE LA RECHERCHE

Depuis des siècles, le monde souterrain suscite curiosité ou intérêt, mais avant 1850 les mentions écrites qui le concernent sont anecdotiques.

En 1863, Elie Rossignol donne une liste de 18 souterrains de la région de Gaillac qu'il attribue à la période celte ou gallo-romaine.

La plupart des chercheurs de l'époque et notamment Jean Ursule Devals, qui prospecte le Tarn et Garonne, pensent que les souterrains sont des "habitations des hommes de la pierre polie". Jean-Baptiste Noulet, dans la jeune Revue Archéologique du Midi de la France en 1870, propose le Moyen Âge, considérant que la présence de silos à grains et le probable creusement à l'aide d'outils en fer, dont on voit parfaitement les traces, sont incompatibles avec la datation énoncée.

Les premières descriptions sont peu précises, assorties de commentaires souvent polémiques de la part des préhistoriens qui se sont appropriés le sujet.

En 1867, une découverte fortuite dans le village de Fiac, près de Lavour, va entraîner la première fouille tarnaise, rigoureuse pour l'époque et consignée longuement dans le numéro 1 de la Revue du Tarn en 1878 par M. Charles Grellet Balguerie. La datation préhistorique est toujours en vigueur.

En 1898, Alfred Caraven Cachin donne une liste conséquente de 120 souterrains.

Peu avant 1900, quelques travaux locaux concernant de nouvelles découvertes voient le jour sans toutefois faire avancer les connaissances.

En 1923, paraît l'ouvrage d'Adrien Blanchet qui traite du sujet pour l'ensemble du territoire national. Ce travail, remarquable à bien des égards, ne donne pour le Tarn que la liste des souterrains déjà connus. Les souterrains restent des refuges antérieurs à l'époque Romaine.

Il faudra attendre les années 1950/1955 et la création de nombreuses associations de spéléologie pour voir redémarrer l'étude des souterrains.

Jean Lautier fonde la FTSA (Fédération Tarnaise de Spéléo-Archéologie) et dynamise la recherche. Avec la mécanisation lourde de l'agriculture, les découvertes vont se multiplier. Elles sont souvent prises en compte par les bénévoles désormais bien structurés.

En 1979, la FTSA publie le premier inventaire qui se veut exhaustif. Il compte environ 250 références, propose une typologie et confirme la théorie en vigueur qui donne aux souterrains devenus "hypogées" un usage cultuel quasi exclusif.

A partir de 1980, peu d'archéologues vont se passionner pour les souterrains. Toutefois les excellents travaux de Patrick Piboule, Serge Gady et Patrice Conte notamment, en Limousin et Charente, vont mettre de l'ordre dans les égarements passés et attribuer aux souterrains "aménagés" une vocation d'annexe d'habitat rural, chronologiquement située au Bas Moyen Âge.

Actuellement, le Centre Régional d'Etude et de Documentation des Souterrains, fondé par la Société Spéléologique des Pays Castrais et Vaurais (SSPCV,) s'est véritablement spécialisé sur le sujet.

TYPLOGIES

Quand on parle de souterrains, il convient de faire la distinction entre les différences morphologiques qui les caractérisent. Ces observations peuvent conduire à un classement typologique régional ou plus généralement extra régional.

Quatre groupes ont été retenus pour le Tarn.

Les souterrains aménagés : ils représentent environ 60 % des cas.

Ils sont reconnaissables grâce aux topographies et aux aménagements internes fidèlement reproduits. Ils constituent un phénomène assez homogène et de grande ampleur. Ces cavités sont composées d'une ou plusieurs salles, reliées entre elles par des couloirs coudés (voir topographies et chapitre aménagements).

Les souterrains mono-cellulaires à caractère troglodytique

Environ 10 % des cas. Ils s'ouvrent directement en falaise, souvent dans les berges de cours d'eau. Indigents en aménagements, ils semblent peu élaborés ou destinés à des fonctions sommaires. Leur datation est peut être hétérogène.

Les souterrains du Ségala

Ils constituent environ 7% des cas. Ce sont des souterrains spécifiques du nord-est du Tarn et du sud de l'Aveyron. Ces monuments (moins d'une cinquantaine) appartiennent à l'évidence à un phénomène cohérent, en ce qui concerne la fonction, à ce jour mal définie (entrepôts, glacières, fromageries, etc.) et la chronologie, tant ils sont semblables et regroupés géographiquement.

Ils sont tous composés d'une vaste salle unique, en légère pente, avec deux accès opposés. En amont, un couloir serpentiforme débouche sur un terrain relativement plat ; en aval, un court boyau muni d'une rigole et à voûte basse sort dans la pente d'un talus souvent escarpé. Ces cavités sont creusées dans les schistes entre 500 et 700 mètres d'altitude.

Les souterrains énigmatiques

Les souterrains énigmatiques représentent environ 5 % des cas. Ce sont des ouvrages qui échappent aux modèles conventionnels, à cause notamment de morphologies très variées et peu rationnelles. On leur prête volontiers une fonction cultuelle, non confirmée à ce jour.

Il existe enfin un nombre non négligeable de références, entre 15 et 20 %, dont le type ne peut être identifié, en raison d'une exploration incomplète ou impossible.

Quelques monuments particuliers comme les aqueducs, les carrières souterraines, etc., sont parfois pris en compte dans les inventaires. Bien que hors sujet, ils font partie du patrimoine souterrain creusé.

De nombreuses cavités sont aujourd'hui inaccessibles à cause des comblements.

Tout au plus peut-on distinguer la voûte d'un couloir qui s'enfonce dans le sol : comme ci-dessous dans la région de Rabastens.

ARCHITECTURE ET AMENAGEMENTS

Chaque type de souterrain possède des normes architectoniques et des aménagements internes plus ou moins convergents et spécifiques. On peut ainsi les identifier sur une vaste échelle géographique.

Ces particularités ont été dictées aux concepteurs par la géologie (nature et résistance du matériau encaissant), la fonction recherchée, le degré de compétence des intervenants (commanditaire, architecte, mineur).

Malgré ces aléas, on observe une unité qui, loin d'être parfaite, n'en reste pas moins remarquable d'une région à l'autre. Le groupe des souterrains de type " Ségala " est particulièrement homogène.

On distinguera donc pour chaque monument : la configuration générale du volume excavé (nombre de couloirs, salles, dimensions, orientations, etc.) et les petits équipements liés à la fonction (fermetures, conduits d'aération, niches, silos, etc).

Outils et techniques de creusement :

La découverte d'un pic de mineur en parfait état dans un souterrain de la région de Salvagnac et les traces visibles sur les parois, ne laissent aucun doute sur l'outillage employé. La technique est celle du mineur, mais assujettie à une volonté évidente de produire un travail de grande qualité esthétique. Nous n'avons aucune idée précise du temps nécessaire à la réalisation complète d'un souterrain.

Architecture des souterrains aménagés

Les salles et les couloirs, quel que soit le nombre, restent de dimensions modestes : 6 à 10 mètres carrés pour les salles en moyenne, quelques dizaines de mètres linéaires cumulés pour les galeries, qui ont presque toujours une largeur de soixante dix centimètres.

Les voûtes sont très majoritairement en plein cintre, on trouve aussi des voûtes en ogive, à double rampant (bâtière ou toit de maison), plates, en anse de panier.

Ces formes semblent davantage dictées par des contraintes techniques, que par un choix stylistique délibéré.

Les principaux aménagements internes

Les systèmes de fermeture

Presque tous les souterrains aménagés possédaient des fermetures menuisées, dont il reste les feuillures de maintien creusées dans la roche.

Le système le plus courant consistait à fixer une porte pivotante sur des madriers coincés dans ces feuillures.

Des encoches étaient également prévues pour condamner le passage à l'aide de barres de bois.

L'étude statistique non exhaustive de ces fermetures montre que l'on pouvait aussi bien fermer en entrant ou en sortant du souterrain, selon que l'on se trouvait dedans ou dehors.

Il semble toutefois que les fermetures les plus efficaces étaient manœuvrées de l'intérieur.

Les conduits verticaux et horizontaux

Les conduits verticaux et horizontaux sont des éléments identificateurs des souterrains aménagés, tout comme les couloirs d'accès coudés à angles droits.

Les conduits verticaux percent les voûtes des salles et plus rarement des couloirs. Aujourd'hui bouchés par la terre, mais entretenus à l'époque, ils devaient assurer lumière et aération.

Les conduits horizontaux mettaient en communication phonique et visuelle, l'une des salles du souterrain avec l'entrée principale, qui pouvait ainsi rester " sous contrôle ".

Les souterrains aménagés possèdent une ou deux entrées, constituées en général d'un couloir descendant, coudé une ou plusieurs fois à angle droit, équipé de marches creusées dans le sol rocheux. Ces escaliers peuvent compter au maximum une dizaine de marches. Toujours enfouies sous le remplissage terreux, seule une fouille peut les révéler. L'usure par les passages répétés sur une roche tendre est visible, mais on s'aperçoit souvent que ces traces d'usure sont limitées. Les souterrains auraient-ils en fin de compte peu servi ?

Parmi les petits aménagements internes, on peut citer les niches. Elles adoptent les formes les plus diverses, mais leur quantité très limitée n'apporte pas au souterrain un aspect fonctionnel, de type habitat.

Les grandes cheminées d'extraction, nombreuses dans certaines régions, sont assez rares dans le Tarn. Elles facilitaient l'évacuation des déblais extraits au centre du souterrain, sans avoir à parcourir des cheminements étroits et tortueux.

Ornements et graffiti

Bien que la fonction utilitaire soit retenue, aucun souterrain n'exclut une certaine harmonie et une maîtrise incontestable de l'art du mineur.

Mieux encore, certains monuments contiennent des éléments décoratifs d'une réelle beauté, qui leur confèrent un statut d'authentique œuvre d'art.

On peut distinguer deux types d'ornements :

1. les éléments décoratifs réservés dans la masse rocheuse au moment du creusement.
2. les représentations graphiques rajoutées et les graffiti.

Parmi les premiers on citera : les frontons, les corniches, les voussures, les piliers, etc. Dans les seconds on trouve : les gravures, avec comme thème récurrent les croix, simples, pattées, de St André, du Languedoc et peut être des templiers ? Les graffiti, dates et noms, sont en général peu anciens.

Les fosses et silos

La fosse désigne de façon générale une excavation verticale. Sa forme et sa fonction peuvent être hétéroclites.

Un silo est un réservoir de forme et de fonction définies. Le plus souvent il sert à ensiler du grain.

Quelques fosses sont connues dans les souterrains. Creusées dans le couloir d'accès dont elles occupent toute la largeur, elles représentent un réel obstacle à l'intrusion animale, mais apparaissent peu convaincantes comme élément défensif. Sauf rares exceptions, comme dans le souterrain du Castella de St Sulpice, où le franchissement d'une fosse profonde de trois mètres imposait un équipement approprié.

Le type le plus courant est le silo de forme ovoïde à fond plat (bonbonne), muni d'un étroit goulot que l'on obturait avec un opercule en pierre ou peut être en bois. La capacité varie d'environ un à plusieurs mètres cubes.

La méthode d'ensilage des céréales dans des silos excavés remonte à l'antiquité. Elle se pratiquait encore au XVIIIe siècle dans nos régions.

On trouve de très nombreux silos dans la campagne tarnaise, certains villages en sont truffés (Lautrec, Cambon, etc.). Leur présence dans les souterrains renforce bien évidemment la vocation agraire de ces derniers.

En France, les fouilles de souterrains ont été jusqu'à ce jour assez peu nombreuses. Cette constatation est également valable pour le Tarn. D'ampleur limitée, la fouille archéologique ne prend en général en compte que les comblements des couloirs d'accès et plus rarement les abords de surface. L'intérieur du souterrain est quasi vide ou encombré de remplissages naturels, sous lesquels les stratigraphies d'occupation sont particulièrement ténues. Le plus souvent la fouille ne renseigne que sur l'abandon du site.

Malgré ces difficultés, une douzaine de sites tarnais ont fait l'objet de travaux qui permettent d'apporter des informations assez précises, à la fois sur la fonction, sur la datation et sur le contexte environnemental.

Le mobilier archéologique découvert au cours de fouilles permet de définir les modes de vie des occupants d'un site et d'en fixer la chronologie. Dans les souterrains ce mobilier est peu abondant, limité aux objets de la vie courante de populations démunies, souvent rebutés après usage et sans grande valeur. Le milieu humide ambiant n'a pas favorisé la conservation des

métaux ferreux, du bois, des tissus et des cuirs, par exemple. La terre cuite représente donc la majeure partie de ce mobilier. Hormis la tuile, assez abondante, la céramique culinaire reste l'élément essentiel. La céramique commune, à cuisson réductrice, de fabrication locale, est majoritaire. Cela n'exclut pas totalement la découverte d'objets plus élaborés.

FONCTIONS ET CHRONOLOGIES

Nous touchons ici à la véritable problématique de l'étude des souterrains, encore non résolue dans son ensemble.

Les observations de terrain, la fouille archéologique et les textes anciens, nous apportent des indices qui appellent quelquefois autant de questions que de réponses.

Les éléments convergents réunis à ce jour par la communauté scientifique spécialisée attribuent aux souterrains aménagés un statut d'annexe d'habitat rural dispersé.

La fonction principale la plus plausible doit être recherchée dans le contexte agraire et social du Bas Moyen âge. Une certaine embellie économique, l'attribution de terres franches, une relative stabilité politique, incitent de nombreuses familles à s'installer au dehors des villages et des places fortes où l'on s'entasse dans la plus grande promiscuité. Mais les fragiles constructions paysannes ne peuvent résister à l'incendie et au pillage. Au moindre incident, on se retrouve sans ressources. Le souterrain, sans être inviolable, s'avère moins vulnérable que l'habitat de surface et permet de survivre à de nombreux aléas. Il est en quelque sorte un ultime recours et un refuge temporaire efficace. Les silos intérieurs ou attenants, conservent les récoltes.

Tout semble indiquer que ces monuments commencent à apparaître, dans le Tarn, au cours du XIII^e siècle. Ils sont utilisés ponctuellement et très sporadiquement pendant quelques décennies et selon les cas jusqu'à la moitié du XIV^e siècle. Un coup d'arrêt est donné par l'Inquisition, suite à l'ordonnance de Raymond VII, en 1233, qui exige de rechercher les hérétiques dans tous les lieux suspects, parmi lesquels les " clusels ".

Traduits par Jean Duvernoy, quelques textes d'archives de l'Inquisition, nous apprennent justement que des Cathares pourchassés se cachèrent dans ces clusels, terme générique latino-occitan désignant un lieu clos, usité déjà au XIII^e siècle et encore en vigueur de nos jours.

Les grandes crises du XIV^e siècle : calamités climatiques, grande peste, guerre de Cent ans, routiers, ajoutées au morcellement excessif des terres, engendrent disettes et exode rural. Les souterrains deviennent inutiles. Ceux qui n'ont pas été bouchés sur ordre de l'Inquisition, sont définitivement abandonnés après occlusion de l'entrée.

ENVIRONNEMENT DES SOUTERRAINS

Les souterrains aménagés résultent d'un phénomène exclusivement rural. Creusés à l'origine à proximité d'un habitat ou d'un petit hameau, certains ont pu progressivement être englobés par un village mais, dans leur grande majorité, les souterrains que nous connaissons s'ouvrent en pleine nature, les constructions médiévales ayant bien sûr disparu. Certains pourtant ne sont

guère éloignés des fermes actuelles, preuve d'une continuité séculaire de l'occupation réfléchie des espaces disponibles.

Contrairement à certaines théories, les souterrains n'étaient pas cachés au plus profond des bois. Ils faisaient partie d'un ensemble cohérent, réunissant lieux de vie et de travail accessibles par un réseau de chemins. Ils ne pouvaient être ignorés du voisinage, mais restaient inconnus de l'étranger de passage, ennemi potentiel.

Il n'est pas toujours aisé d'imaginer le paysage médiéval, avec son peuplement et son parcellaire. Morcelé à l'extrême, celui-ci ressemblait davantage à l'environnement de "l'avant mécanisation" du XIXe siècle, qu'à l'aspect que nous lui connaissons de nos jours.

Les éperons de confluence sont des traits caractéristiques des collines de formation molassique. Situés entre la confluence de deux petits vallons, surmontés souvent d'un plateau sommital porteur d'habitat, ils accueillent plus de 30 % de l'ensemble des souterrains aménagés, constituant ainsi une situation type.

Il existe aussi quelques concentrations significatives de souterrains autour d'anciens villages castraux, sites ecclésiastiques et mottes féodales, tous catalyseurs d'une population de paysans attirée par un évident besoin sécuritaire et d'éventuels débouchés économiques.

Les sites archéologiques plus anciens et notamment gallo-romains, sont nombreux dans notre région et il n'est pas rare de les rencontrer proches des souterrains, sans lien direct puisque au minimum sept à huit siècles les séparent.

ETAT DES LIEUX

Le département du Tarn, tout comme son voisin du Tarn et Garonne, sont certainement les départements français les mieux pourvus en souterrains aménagés. Les inventaires les plus récents en répertorient plus de 200 pour le Tarn. Force est de constater que ce patrimoine exceptionnel est désormais dans un état de délabrement pitoyable et rares sont les monuments encore facilement visitables.

Les souterrains, tout comme les ouvrages troglodytiques dans d'autres régions, sont avant tout victimes de l'indifférence quasi générale de la part des propriétaires et des pouvoirs publics. Peu de gens semblent être conscients de leur valeur patrimoniale et historique. Les déprédations à grande échelle, souvent volontaires et évitables, ne sont jamais condamnées.

Situés au beau milieu d'un champ, les trous béants qui donnent accès aux souterrains, sont souvent comblés sans ménagement par les puissants engins agricoles. S'il n'est pas détruit par effondrement des voûtes, en général faiblement enfouies, le souterrain, ne laissant plus aucune trace en surface, tombera vite dans l'oubli. Retrouver sa modeste entrée sans aucun repère, va devenir très aléatoire à court terme.

Au contraire, un souterrain largement ouvert se détériore et se comble, notamment par l'altération de la roche exposée aux variations climatiques, par les animaux fouisseurs que sont, renards, lapins et blaireaux et par la stupidité de certains visiteurs.

Photo : salle de souterrain éventrée à la pelle mécanique.

LE CREDS : UNE REPONSE ADAPTEE

Le Centre Régional d'Etude et de Documentation des Souterrains a été fondé en 1996 au sein de la Société de Spéléologie des Pays Castrais et Vaurais. Il succède à la Commission d'Etude des Souterrains, section d'archéologie de l'association depuis 1978.

Ses objectifs

1. faire avancer la recherche
2. sauvegarder et valoriser ce patrimoine délaissé et méconnu
3. réunir un fonds documentaire spécialisé.

L'inventaire du Tarn

Sa réalisation (en cours), dans le cadre de la carte archéologique nationale, est une priorité face à la disparition de nombreux sites.

La conservation patrimoniale

Une douzaine de souterrains représentatifs ont fait l'objet de mesures de sauvegarde. Ils sont les précieux témoins, provisoirement préservés d'un patrimoine considérablement dégradé.

Le centre de documentation

Il assure la conservation de nombreux documents et du mobilier archéologique. Ouvert sur rendez-vous, il peut apporter une aide documentaire aux chercheurs, historiens, étudiants, etc. Sa photothèque est riche d'environ 2000 documents. Sa bibliothèque contient, outre les rapports de fouilles et d'inventaires, un grand nombre de publications concernant le patrimoine souterrain creusé européen et l'archéologie médiévale.

Enfin, grâce à sa longue expérience, le CREDS est à même d'informer et de conseiller les propriétaires fonciers et les collectivités locales confrontés à la découverte d'un souterrain.

Où voir des souterrains ?

1. Site du Castella à St-Sulpice : renseignements à l'Office du Tourisme.
2. Site de la Forêt à Lavour : ouvert pour les Journées Européennes du Patrimoine, en septembre, renseignements à l'Office du Tourisme de Lavour.

AVERTISSEMENT

Les souterrains s'ouvrent en propriété privée et sont considérés comme sites archéologiques. Certains présentent des dangers : risques d'éboulement, gaz toxique, eau profonde, etc. Aucune recherche sur un site archéologique, y compris la prospection de surface, ne peut être engagée sans compétence appropriée et sans l'autorisation du propriétaire et de l'autorité publique.

En cas de découverte :

**Service Régional de l'Archéologie de Midi-Pyrénées
7, rue Chabanon 31200 Toulouse - 05 34 25 28 28**

LEXIQUE

Conduits horizontaux : appelés aussi " trous de visée ", ils mettent une salle du souterrain en communication visuelle et phonique avec l'entrée principale.

Conduits verticaux : trous du diamètre d'une bouteille, perçant la voûte en plusieurs endroits du souterrain et débouchant en surface. Ils servaient vraisemblablement à aérer et à éclairer la cavité.

Coudes à angles droits : toutes les galeries d'accès en comptent au moins un.

Fermetures et enclavements : systèmes de feuillures taillées dans la roche, qui permettaient de recevoir une porte en bois, le plus souvent pivotante et se verrouillant soit de l'intérieur, soit en sortant selon les cas. Les éléments en bois ont disparu.

Silos : de forme ovoïde, généralement à fond plat, on les rencontre dans certains souterrains, logés dans le sol des salles et des couloirs, mais également à l'extérieur en véritables aires d'ensilage.

Traces de pic : elles sont nettement visibles sur les voûtes et parois bien conservées.

BIBLIOGRAPHIE

Coustet, collectif 1998/2001 : COUSTET (R.), CREDS/SSPCV - Inventaire des souterrains du Tarn, tomes 1-2-3, SSPCV, Lavaur, 1998/2001.

Valette, collectif 1998 : VALETTE (B.), CREDS/SSPCV - Contribution à l'étude des souterrains du Tarn, l'apport de la fouille, SSPCV, Lavaur, 1998.

Funk, collectif 1979 : FUNK (F.), FTSA - Les souterrains aménagés du Tarn, FTSA, Albi, 1979.

Gady 1989 : GADY (S.) - Les souterrains médiévaux du Limousin, DAF, n°19, Paris, 1989.

Malet 1990 : MALET (L.) - Souterrains aménagés du Bas Ségala, Revue du Tarn, n° 137 à 140, Albi 1990.

Piboule 1971 : PIBOULE (P.) - Un habitat souterrain fortifié du Moyen âge, les souterrains aménagés du Châtelleraudais, Archéologie médiévale, Caen, 1971.

Boudartchouk et alii : BOUDARTCHOUK(J.-L.) et alii - L'habitat rural et le souterrain médiéval de Pech Bonal à Fontanés, Lot, Archéologie du Midi médiéval, T. 15/16, Carcassonne, 1997/1998.

Conte 1992 : CONTE (P.) - Souterrains, silos et habitat médiéval, état de la question en Limousin et Périgord, Hérésis / CNEC, Carcassonne, 1992.

Triolet 1995 : TRIOLET (J. et L.) : Le monde des souterrains refuges en France, éditions Errance, 1995.



archeologietarn.fr

Pour toute commande de l'ouvrage

« **Les souterrains aménagés du Tarn** »
Guides archéologiques du Tarn, n°3

Comité départemental d'archéologie du Tarn
244, avenue de Roquecourbe
81100 CASTRES

09 53 34 90 81
cdatarn@free.fr